

LE SOCIALISME, FOURRIER DU FASCISME...

"Pour être socialiste il faut être patriote".

Guy MOLLET.

Il y a seize mois, le Parti Socialiste axait sa propagande électorale sur le slogan: «*Paix en Algérie*». A tous les coins de rues, ces miroirs aux alouettes dénommés panneaux électoraux, conviaient les électeurs à apporter leurs suffrages au parti qui réclamait «*la cessation immédiate des hostilités en Algérie*». Les mères étaient particulièrement sollicitées: «*Si vous ne voulez pas que vos fils aillent se faire tuer en Algérie, votez socialiste*».

Seize mois ont passé. Les socialistes ont accédé au pouvoir et leurs promesses électorales se sont concrétisées.

Concrétisées dans la guerre. Dans une guerre qui prend, de plus en plus, les aspects atroces, barbares et répugnants d'une impitoyable lutte d'extermination. Dans une guerre où, l'aveugle répression répondant à un aveugle terrorisme, les faux héros de cette fausse épopée font du massacre des innocents leurs quotidiennes activités.

Ainsi, une fois de plus, le patriotisme, cher à M. Guy Mollet, sert de couverture aux déchaînements sadiques de la bête humaine.

Malgré les silences, les mensonges et les menaces de Robert Lacoste, il apparaît de plus en plus évident que l'assassinat collectif et la torture sont devenus les procédés les plus habituels des «*pacificateurs*».

Dans toute l'Algérie, où la mort rôde en permanence, tapie dans la bombe du terroriste ou la mitrailleuse du para, un brouillard de terreur étouffe tout un peuple, couvre toute une terre que le sang des hommes arrose une fois de plus.

Mon propos n'est pas cependant de revenir sur ces procédés avec lesquels Lacoste et ses complices prétendent imposer à un peuple qui la vomit, la «*présence française*». L'Histoire dira comment cette imbécile et sanglante politique aura fait perdre à la France ses dernières chances de se maintenir économiquement et culturellement en Afrique.

Mais, au-delà même de ces procédés, par l'usage desquels se déshonorent les hommes et les nations y ayant recours, je voudrais mettre l'accent sur l'une des conséquences d'une politique dont il faudra bien reconnaître un jour qu'elle aura été tout à la fois imbécile, désastreuse et criminelle.

Derrière Lacoste, qu'une vaniteuse obstination enfonce chaque jour un peu plus dans le borborygme sanglant d'une aventure sans issue, sur les talons des paras, mués en exécuteurs des basses œuvres policières, une vermine suit à la trace la chevauchée sans gloire des «*pacificateurs*», reniflant les cadavres et hurlant à la mort.

La vermine du nationalisme.

De ce nationalisme qui, en 1940, déçu de ne pas trouver en France le Iraineur de sabre de ses rêves, se vautre aux pieds du sanglant Arlequin de l'Allemagne fasciste.

De ce nationalisme pour qui la «*gloire*» se parfume à l'odeur de la charogne pourrissante et qui mesure la «*virilité*» d'un peuple à son pouvoir d'extermination.

De ce nationalisme qui traîne comme un boulet attaché à ses chevilles, la nostalgie des grandes chevauchées conquérantes où, dans le sang, les larmes et les ruines des peuples vaincus, se forgeait la puissance d'éphémères empires.

De ce nationalisme anachronique que l'évolution des temps poussait vers le placard des antiquités et que la politique belliciste des Mollet, Pineau et Lacoste a ramené sur la voie publique.

Cela est grave. Non pas à cause des quelques dizaines d'énergumènes, dont les hurlements hystériques ne font trembler qu'eux-mêmes, mais à cause du «*climat*» que ces hurlements propagent peu à peu dans la presse et l'opinion.

Un climat propice à l'éclosion de quelque aventure politico-militaire.

Voilà le crime de Guy Mollet et du socialisme français: réveiller l'esprit nationaliste et préparer ainsi la litière du fascisme. Il est vrai que, depuis trente années, le socialisme européen n'a rien fait d'autre. Dans le sillage d'un gouvernement qui ne se survit que par la veulerie générale, des hommes s'agitent, qui rêvent d'une aventure militaire, seule capable, à leurs yeux, de faire renaître la «*grandeur française*». Des hommes dont les premiers actes, si leurs rôles se matérialisaient seraient d'ailleurs d'exterminer ceux-là mêmes qui leur auraient permis d'accéder au pouvoir: les socialistes...

Dans ce marais pourrissant qu'est le cloaque algérien, et plus particulièrement à Alger on grouille une faune militaire triomphante où les intrigues et les complots s'entrecroisent en de rocamboliques arabesques, où se heurtent en de sourdes rivalités les diverses polices et l'armée, les civils et les militaires, où les intérêts cupides des uns s'interfèrent avec les ambitions politiques des autres l'aventure encore sans visage se cherche en cherchant son aventurier.

L'Algérie, «*terre française*», le mirage du pétrole, qui surgit fort à propos des sables du Sahara, servent de canevas patriotiques pour envelopper dans les plis du drapeau tricolore un drame sordide et sanglant.

Sur le charnier algérien, le chancre du nationalisme reprend vigueur, s'infiltré insidieusement dans les esprits et gagne chaque jour du terrain. Après avoir applaudi timidement à la grotesque expédition égyptienne, il réclame aujourd'hui, avec de plus en plus d'insistance la reconquête du Maroc et de la Tunisie.

Ces appels aux armes, qui, hier, n'eussent trouvé aucun écho, commencent à chatouiller ce vieil esprit chauvin et cocardier, dont il faut bien reconnaître qu'il sommeille toujours au fond des pantoufles fourrées du Français moyen.

Là est le danger. Sans doute avons-nous la chance qu'il manque pour cristalliser ce climat, le principal élément: l'homme providentiel, le dictateur.

Mais - souvenons-nous que Franco et ses séides sont venus d'Afrique pour écraser la révolution espagnole - peut-être conviendrait-il de ne pas jouer trop longtemps avec ce péril.

Et de renvoyer au plus vite à des occupations moins dangereuses une équipe gouvernementale qui a déjà fait assez de mal.

Nul doute alors que, rentrés dans l'opposition, Guy Mollet, Christian Pineau et Robert Lacoste ne retrouvent, pour condamner la guerre d'Algérie, ces accents pathétiques avec lesquels ils condamnaient hier la guerre d'Indochine !

Maurice FAYOLLE.